

et d'esprit, tous nos procédés déjà séculaires, en un mot toute notre tradition a été d'un seul coup brisée comme verre.

Pourquoi feindre davantage de l'ignorer? Il était arrivé ceci que les sculpteurs indo-grecs du Nord-Ouest, étrangers de naissance à la tradition de l'Inde centrale, avaient créé comme d'un coup de baguette, avec une aisance née de leur longue familiarité avec les dieux de l'Olympe, le type gandhârien du Buddha. Mais j'ai écrit à ce sujet de trop pesants volumes pour qu'il vaille la peine d'insister ici sur les origines historiques de cette révolution artistique et le prodigieux succès qui l'accueillit. Remarquez seulement que la vraie raison de ce succès découle tout naturellement de notre longue enquête sur la vieille école. On a pu croire un temps que l'école du Gandhâra devait sa rapide et universelle expansion à sa seule supériorité artistique: si nous la replaçons dans la ligne du développement général de l'art bouddhique, nous voyons clairement qu'elle doit avant tout sa réussite au fait que ses compositions étaient celles qui contaient le plus directement, sans embarras ni réticences, la biographie du Bienheureux. C'est parce que les versions gréco-bouddhiques des scènes de la vie du Buddha, ayant toutes pour centre la figure du Maître, étaient en définitive les plus ouvertement, les plus explicitement bouddhiques de toutes qu'elles ont si vite conquis non seulement l'Inde, mais toute l'Asie orientale, au Sud-Est jusqu'à Java, au Nord-Est jusqu'au Japon.

Un autre point encore vaut de retenir votre atten-